

LES SAISONS EN POESIE N° 21

On l'appelait « le petit elfe » et elle en avait la fragilité. Elle écrira les plus beaux poèmes qui soient de la souffrance et de la mort. Aux peurs enfantines comme celle du « Fafou aux yeux d'un autre monde » succédera la maladie bien réelle...

Chansons fraîches, rythmes allègres, chansons des fleurs et du petit caillou, puis plaintes et supplications, quel chemin parcouru en peu de mois ! Que serait devenu le petit poète, le grand poète Sabine Sicaud s'il avait vécu ? Qui sait si les leçons, la littérature ne n'auraient pas contaminée ? Telle quelle, elle donne une leçon de poésie, et de poésie nouvelle, à ses aînés et à ses aînées. Ce n'est pas la frêle invention dont bien des enfants sont capables, mais une poésie réelle et mûre comme un jeune fruit. De l'étonnement à l'émotion et au bouleversement, Sabine nous apporte tout et tout propre, neuf et vrai. Et des historiens de la poésie l'oublie ! On l'aime avec sa propre vie, on l'apprécie avec ses propres larmes, cette petite sœur des poètes.

Avant-propos de Robert Sabatier de l'Académie Goncourt
(La Poésie du vingtième siècle)

Vigne vierge d'automne - Sabine Sicaud 1913-1928

*Vous laissez tomber vos mains rouges,
Vigne vierge, vous les laissez tomber
Comme si tout le sang du monde était sur elles.*

À leur frisson, toute la balustrade bouge,
Tout le mur saigne,
Ô vigne vierge... Tout le ciel est imbibé
D'une même lumière rouge.
C'est comme un tremblement d'ailes rouges qui tombent,
D'ailes d'oiseaux des îles, d'ailes
Qui saignent. C'est la fin d'un règne –
Ou quelque chose de plus simple infiniment.
Ce sont les pieds palmés de hauts flamants
Ou de fragiles pattes de colombes
Qui marchent dans l'allée.
(Où vont-elles, si rouges ?)
Leurs traces étoilées
Rejoignent l'autre vigne, où l'on vendange.
Si rouge,
Est-ce déjà le sang des cuves pleines ?
Ah ! simplement la fête des vendanges,
Simplement n'est-ce pas ?
Et pourtant, que vos mains sont tremblantes ! Leurs veines
Se rompent une à une... Tant de sang...
Et cette odeur si fade, étrange.
Ces mains qui tombent d'un air las,
Ô vigne vierge, d'un air las et comme absent,
Ces mains abandonnées...
(Lady Macbeth n'eut-elle pas ce geste
Après avoir frotté la tache si longtemps ?)
Mains qui se crispent, mains qui restent
En lambeaux rouges sur octobre palpitant ;

Dites, oh ! dites chaque année
Êtes-vous les mains meurtrières de l'Automne ?
Ou chaque année,
Sans rien qui s'en émeuve ni personne,
Des mains assassinées
Qui flottent au fil rouge de l'automne ?

: - : - : - : - : - : - :